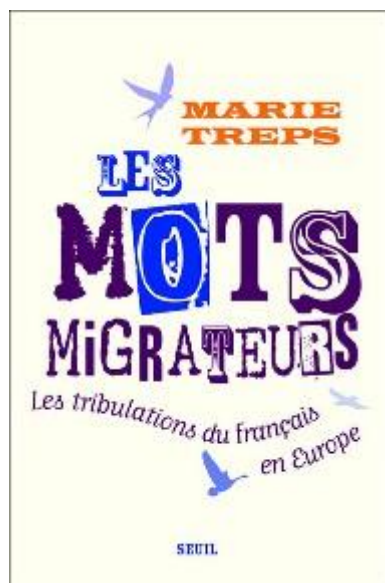


*Des livres*

Gilles Fumey  
9 août 2009

## **Les mots migrants. Les tribulations du français en Europe [Marie Treps]**

[Marie Treps](#), Les mots migrants. Les tribulations du français en Europe, Seuil, 2009



Nous le savions depuis son beau livre [Les mots qui voyagent](#), Marie Treps a raconté les emprunts du français aux langues étrangères. Ici, **elle suit les mots français dans leurs voyages à l'étranger**. A personne, il n'avait échappé que la patrie de la gastronomie avait exporté sans les déformer les mots « restaurant », « hôtel », « café » et tant d'autres. Mais il y a bien d'autres mots qui se sont invités à l'étranger. Acheter « du vin de pinard » au Danemark ou traiter quelqu'un de « salopp » en Allemagne ne vous mène pas toujours à la même destination : chez les Danois, ce sera pour vaincre le froid, chez les Allemands, ce mot aux consonances insultantes ici veut dire aux femmes qu'elles sont « sympatiques » et « décontractées ».

Le livre de Marie Treps commence au Moyen Age lorsqu'une **langue « véhiculaire » émerge dans une Europe polyglotte**. Une langue qui fascine les Néerlandais qui adoptent alors *aventurier, courtisan, inspecteur*, les Anglais qui empruntent *berline, bourgeois, mal de mer, porte cochère*, les Allemands qui aiment *chaise, cour, cousin, kabinett...* Au 18e siècle, le français fascine les Européens qui le voient comme une icône de la culture. La Révolution et les guerres napoléoniennes vont tout mettre par terre, même si la culture française voyage avec les émigrés. Au 19e siècle, c'est l'Europe centrale qui s'entiche de la France et Marie Treps montre que l'Orient Express n'y est pas pour rien...

Neuf étapes pour ce grand voyage qui commence en **Allemagne**. Marie Treps saute d'une région à l'autre : ici, la Rhénanie, là, la Prusse. Elle décortique les canaux par lesquels percole notre langue : la littérature, comme les aventures du roi Arthur, les politiques patrimoniales,

les diasporas comme les Huguenots, Napoléon, bien sûr, laissant sur son passage *Leutnant, Kapitän, General, Code civil...* Dans le registre de la galanterie et de la mode, l'héritage est conséquent, y compris avec *die Femme fatale, der Parvenu, de Pedant*, ce qui n'est pas toujours très glorieux.

Dans le deuxième chapitre, on découvre des **Néerlandais** plus pragmatiques, qui ont aimé dès le Moyen Age *casteel*, et beaucoup de mots du commerce et de la religion. La *lingua franca* des diplomates a été une grande porte, celle des restaurants aussi, de l'habillement : *pantalon, robe, lingerie, tricot* n'ont pas été déformés en franchissant la frontière. Même si certains procédés d'assimilation avec *-tie* ou *-itet* vont « néerlandiser » *specialitet, elegantie...* Ne boudons pas les faux-amis comme *lucifer* signifiant *allumette* ou *fatal* voulant dire néfaste.

Chez les **Anglais**, Germains frottés de celtes qui abandonnent la déclinaison des noms, les mots sont aux deux-tiers des mots... latins ! Les relations houleuses, par Normands interposés, laisseront des traces. Les rois et reines d'Angleterre connaissent souvent très bien le français, par le truchement des mariages. Au 18<sup>e</sup> siècle, près de 20 000 Français à Londres servent de passeurs, y compris Voltaire qui s'y installe trois ans. Les Anglais aiment les mots qui donnent une couleur française aux échanges verbaux : *Noblesse oblige, Fait accompli, Je ne sais quoi* égayent une conversation mondaine à Londres. Marie Treps raconte l'aventure des animaux domestiques, les *mutton, beef, pork* existant déjà avant sous d'autres appellations. Le chapitre regorge de trouvailles. En **Irlande**, la résistance celte s'est organisée mais nous proposons au lecteur de prendre le ticket pour Dublin dans le livre.

D'autres étapes conduisent notre chercheuse dans le monde **scandinave** où les similitudes existent entre le danois, le norvégien et le suédois. C'est pour mieux cultiver la différence. Le **Danemark** met en avant ses relations diplomatiques depuis le 17<sup>e</sup> siècle pour adopter des mots du théâtre et d'une certaine frivolité, mais l'industrie et l'administration plus tard, apportent leur écot : *entreprenoer, attentat, artickel, konsulat*. Les **Suédois**, à la langue très mélodique, font de grands emprunts à partir de Louis XIV et il y a de beaux plats sur les tables : *glass, nougat, karamell*. Ceux qui se sont étonnés des restaurant à Stockholm découvriront l'énigme chez Martie Treps qui s'attarde aussi en **Norvège** où les mêmes processus développent les mêmes effets, notamment l'inflation des mots de cuisine, Dans un quatrième chapitre, les mots voyagent sur les rives de la **Baltique**, rendant compte des épisodes de soulèvements paysans après la Révolution française, des alliance matrimoniales, du passage de l'empereur...qui donne son nom à un dessert.

La cinquième étape est **finno-ougrienne** avec l'estonien, le finnois et leur cousin lointain, le hongrois. Le jeu de la politique n'échappe pas aux Estoniens sous la férule de Pierre-le-Grand. Celui de l'amour et du hasard n'est pas moins grand pour avoir laissé le *diktsionäär* et le *faux pas*. Partout, la table a laissé une grande empreinte, y compris en Hongrie où l'histoire religieuse des Jésuites contre-réformateurs a donné un coup de pouce. Laisant sur son chemin un curieux *Smafu* issu d'un « Je m'en fous » accommodé à la sauce euphonique magyare.

Les langues **slaves** donnent un copieux voyage et Marie Treps aime à rappeler des épisodes qui marquent la proximité avec la France (par ex., en 1870, ces députés **tchèques** qui sont les seuls en Europe à protester contre l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine par l'Allemagne). Il faut emporter ce livre dans tous les pays où l'on voyage, y savourer ce que les *revolucia* comme la française ont laissé en **Hongrie** et **Slovaquie**. Il faut ouvrir à chaque chapitre cette petite aventure que l'auteure raconte à propos d'un mot, tel ce slovaque *saky-paky*,

littéralement sacs-paquets, signifiant déguerpir, ou plus joli encore cette expression slovène à celui qui regarde les séries télévisées : *Ali gledas limonada* (« tu regardes les limonades ») ? Aucune langue n'est mise de côté, le **serbe** fédérant aussi le croate, le bosniaque et le monténégrin, le bulgare et son décoiffant *Dartanjan*, venant tout droit des *Trois Mousquetaires*, le prestigieux **polonais** dont les emprunts sont considérables. La vraie Bardot du film de Vadim y a laissé *bardotka* désignant une jeune fille blonde et son soutien gorge. Quoique dans le même groupe slave, la **Russie** est à elle seule un continent linguistique où le français a offert de belles expressions. Les arts et les sciences s'y sont déployés avec la gastronomie, l'épopée napoléonienne, toujours, y a oublié de nombreux mots, et Lénine qui séjournait à Paris au Lutétia aimait à dire à Moscou, sans traduire en russe : « C'est un fait accompli ».

Elle appartient au septième point du voyage, la langue ouralo-altaïque qu'est le **turc**. Ce « bouillon de cultures » où à côté des 65% de mots d'origine arabo-persane, existe un nombre considérable de mots français et italiens est largement remanié par Kemal Atatürk au début du 20<sup>e</sup> siècle. Marie Treps se plaît à noter les mots à connotation aimable empruntés à la France, mais elle rappelle que « rester français », *frasisz kalmak*, c'est être... à côté de la plaque. Huitième étape qu'est l'indo-européen « isolé », le **grec** est très familier. Il y a 2 500 emprunts directs au français, en partie du fait de courants francophiles.

L'ouvrage s'achève sur les **langues romanes**, l'espagnol, le portugais - une sœur « indépendante » -, l'italien - une « fausse jumelle » -, le roumain - « polyglotte ». On surfe sur une vague plus ou moins connue mais avec des emprunts parfois cocasses. Les faux amis rappellent que les langues sont capricieuses et restent ancrées dans des cultures territoriales et populaires. Jusqu'à des expressions que les Anglais peuvent nous prêter sans qu'elles aient jamais eu cours dans notre langue, comme celle-ci : « C'est magnifique, mais ce n'est pas la guerre ».

Ainsi va le destin territorial des langues. Marie Treps les sort avec talent de leur gangue. Elle les fait revivre dans un grand fleuve qui les roule et les charrie avec l'histoire aux confins de notre continent. Là où la France a laissé avec ses idées, ses lubies, ses guerres et ses passions, ces petits bouts d'elle-même. Une francophonie enkystée dans les pierres de Babel.

Compte-rendu : Gilles Fumey

*Pour en savoir plus*

[Les mots \(et les jurons\) qui voyagent](#)

[Les mots voyageurs, petite histoire du français venu d'ailleurs \(Marie Treps\)](#)

Marie Treps publie aussi un livre illustré par Gwen Keraval *Lâche pas la patate !* (Sorbier, 2009)

"Lâche pas la patate !" dit-on au Québec pour dire "Tiens bon !". Mais saviez-vous aussi que chez ces mêmes cousins, un "ruine-babines" est un harmonica ? Qu'à la Réunion, un "bois de cul" est un tabouret ? Qu'à l'île Maurice, on ne pique pas un fard, mais un "coup de soleil" ? Et qu'en Côte-d'Ivoire, un "cache-papaye" est un soutien-gorge, et des "en-attendant", des sandales en plastique que l'on porte en attendant de s'acheter de vraies chaussures ? Ici ou là, du Québec à la Nouvelle-Calédonie en passant par la Belgique, la Suisse, la Réunion ou le

Congo, on peut entendre les douces sonorités de la langue française, héritage de nos ancêtres expatriés. Mais dans ces contrées aux climats si variés, chacun accomode le français à sa guise, détournant le sens des mots métropolitains ou créant des expressions nouvelles, selon ses besoins ou sa fantaisie. Ce français qui sort de partout est joyeux, déluré, plein de surprises... il pète le feu !

© Les Cafés Géographiques - [cafe-geo.net](http://cafe-geo.net)